

BEYOGLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4151

REDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliçh Eres — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOUGI

Istanbul, Sirkeci, Ayirefendi Cad. Kahraman Zâde H. — Tél. 20094-9

Directeur Propriétaire : G Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

M. Bywater exagère

Un article d'Hector Bywater, dans la «Fortnightly Review», dont les agences ont publié de larges extraits, a fait le tour de la presse internationale. L'éminent critique naval britannique, voulant démontrer que la puissance maritime de son pays est beaucoup plus faible aujourd'hui qu'avant sa limitation par le traité de 1921-22, va jusqu'à soutenir que «la flotte britannique n'est plus l'égale de celle des Etats-Unis que sur le papier». Il y a là, disons-le tout de suite, quelque exagération, ou tout au moins une erreur d'interprétation.

Que l'auteur dise, comme il le fait effectivement dans son article, qu'il faut plus de cuirassés ou de croiseurs à son pays qu'aux Etats-Unis, pour satisfaire telle conception stratégique donnée de la «défense impériale», cela est une thèse que l'on peut discuter. Mais il n'en demeure pas moins qu'une analyse, même sommaire, de la composition des deux flottes ne peut que confirmer l'écrasante supériorité de fait de la marine britannique, considérée dans sa masse ou dans les éléments qui la composent, indépendamment de leur utilisation probable sur l'échiquier mondial.

Cuirassés de ligne d'abord : les deux *Nelson*, lancés bien après la conclusion du traité de Washington et dont la construction a été autorisée par ce traité sont, avec leurs 40.000 tonnes de déplacement, leurs 9 canons de 40,6 cm massés en trois tourelles, à l'avant pour le combat de chasse, en pointe, les plus formidables colosses d'acier que la mer ait jamais portés. Leur large dotation en avions a pour pendant une protection anti-aérienne singulièrement poussée : trois ponts blindés superposés, dont le troisième d'une épaisseur de 15,2 cm. La protection latérale a été conçue de façon à rendre inutile le lourd renflement anti-torpédo, le «buldge» des unités antérieures. La cuirasse de ceinture couvre les 3/4 du navire. Ce sont là deux bâtiments absolument sans pareils — et les dispositions du traité de Londres, en reculant les délais de renouvellement fixés par celui de Washington, ont prolongé sensiblement la durée de la supériorité que leur possession assure à la Grande-Bretagne.

Et nous ne nous arrêterons pas sur la modernisation coûteuse que les autres cuirassés ont subie. Pour le *Barham*, par exemple, les travaux exécutés à bord ont coûté 1.024.448 Lstg. près de la moitié de son prix original. Il est vrai que les Etats-Unis ont modernisé leurs propres navires de ligne en affectant à ces travaux des sommes beaucoup plus considérables encore.

L'Angleterre a trois croiseurs de bataille, d'ailleurs un peu anciens (deux d'entre eux datent de 1916, le troisième de 1918) ; les Etats-Unis aucun. Ces bâtiments, comme ils l'ont fait au Cetland, peuvent amorcer avantageusement le combat avec les détachements d'avant-garde ennemis ; leur vitesse de 31 nœuds leur permet de se mesurer à la course avec bien des croiseurs protégés dont aucun ne pourrait résister à leurs pièces de 38,1 cm.

Une légère marge de supériorité en matière de porte-avions pourrait être enregistrée également en faveur de l'Angleterre qui dispose de 4 unités de plus de 22.500 tonnes contre 2 américaines — il est vrai de 35.000 tonnes. Aussi bien, la tendance dominante aux Etats-Unis depuis quelques années, est de construire des bâtiments de ce type moins volumineux.

En matière de croiseurs, la supériorité britannique est écrasante. C'est d'ailleurs une tradition qui remonte loin : à l'époque des frégates à voiles. Non, le cri d'alarme de M. Bywater est comme toujours les cris d'alarme. Si l'on n'exagérait pas quelque peu un danger que l'on veut dénoncer, pour-

Les résolutions du groupe parlementaire du Parti du Peuple

La proposition au sujet du renouvellement de la G. A. N. sera déposée aujourd'hui à la G.A.N.

Les femmes électriques et éligibles. — Pour l'amélioration du sort du paysan

Ankara, 4. A. A. — Le groupe parlementaire du parti s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de Bay Cemil, député de Tekirdag.

Après avoir entendu les explications du général Ismet Inönü le groupe a décidé d'introduire certaines modifications dans la loi du Statut organique en vue de permettre aux femmes d'exercer leurs droits d'électrices et de jouir du droit d'éligibilité lors des élections législatives.

Le groupe approuva ensuite la proposition du gouvernement tendant à supprimer les droits prélevés sur les farines dans les bourgades dont la population est réduite.

Le groupe accueillit par des acclamations les déclarations du président du conseil annonçant que le gouvernement proclamerait dans un manifeste adressé à la nation, à l'occasion des nouvelles élections législatives, la mesure qu'il envisage de prendre en vue :

- 10 d'assurer la vente du sel, au même prix dans toutes les parties du pays à l'instar de ce qui se fait pour le tabac et les boissons alcooliques ;
- 20 de réformer la structure essentielle de la Banque Agricole ;
- 30 d'augmenter le nombre de siles ;
- 40 de proroger le délai de paiement des dettes des cultivateurs envers la Banque Agricole.

Le chef du gouvernement a également notifié au groupe que la proposition tendant au renouvellement de la Grande Assemblée Nationale sera déposée demain (aujourd'hui) sur le bureau de l'Assemblée et qu'après le vote de la proposition la Chambre poursuivra ses travaux.

Ankara, 4. A. A. — Le groupe parlementaire du P. R. P. s'est réuni aujourd'hui et a pris une décision histo-

rique en octroyant à la femme Turque le droit d'électrice et celui d'éligibilité aux élections législatives. La décision du groupe sera accueillie dans le pays et au dehors avec toute la grande importance qu'elle mérite. Notre parti qui prend toujours dans la voie tracée par Atatürk, ces mesures tendant à assurer le bien être et le progrès de la nation a donné à la femme Turque, par sa dernière décision, une place supérieure dans la vie sociale et politique à celle de ses congénères de toutes les nations.

Notre parti, depuis le début du régime républicain, a donné la main à la femme Turque, entrée dans la vie et la fait marcher avec un plein succès dans la voie du progrès. Désormais la femme Turque dissimulée sous les plis de son carraf et derrière le treillis de sa fenêtre appartient uniquement à l'histoire. La femme Turque, jouissant de tous les droits sociaux que lui a conférés la loi civile, a occupé avec autorité dans le foyer sa position civique et a remporté le succès dans toutes les phases de la vie des affaires. Après avoir fait son expérience dans la vie politique en participant aux élections municipales, elle vient de conquérir son plus grand droit, celui qui lui permet d'être et de se faire élire députée.

La femme Turque fera prévaloir à l'avenir sa souveraineté sur les destinées de la nation. Ce droit qui n'a pas été octroyé aux femmes dans un grand nombre de pays civilisés se trouve aujourd'hui en possession de la femme Turque. Elle en usera avec la compétence et le mérite qui la caractérisent.

L'A. A. croit devoir féliciter la femme Turque à l'occasion de la décision historique prise aujourd'hui par le parti.

Mais quelqu'un troubla la fête...

Il y a deux mois et demi, le garde champêtre Halit, Kaza de Catalca, village de Kizilela Ali, avait tué à coups de fusil Mauser deux paysans, Hüsmen et Latif et en avait blessé quatre autres. Le meurtrier, ainsi que le maire du village, Kadri, impliqué lui aussi dans ce drame, ont été déferés par le procureur général de Catalca au procureur d'Istanbul. Lundi a eu lieu la première audience de leur procès, par devant le tribunal dit des pénalités lourdes. Le juge d'instruction, dans l'acte d'accusation dont lecture a été donnée au tribunal, requiert la peine de mort contre Halit.

Voici comment le drame peut être reconstruit à la faveur des dépositions d'une quinzaine de témoins.

Quelques jeunes gens du village le Kizilela Ali s'étaient réunis pour souper en plein air ; ils avaient de la musique, et tout ce qu'il faut pour passer gaiement quelques heures. Or, en vertu de la loi sur les villages, il est interdit de se livrer à du tapage et de faire de la musique après minuit. Gardien fidèle de la loi et des usages, le «muhatar» Kadri dépêcha le garde champêtre Halit auprès des nocturnes pour les inviter à mettre fin à la fête et à rentrer tranquillement chez eux.

Mais, jusqu'à minuit, le raki avait produit son effet. Les buveurs acquiescèrent sans douleur le trouble-fête et l'accusèrent copieusement.

« Bien des compliments au «muhatar», dit l'un d'entre eux ; dis lui de venir se joindre à nous.

La garde champêtre, bonhomme, prit l'invitation au mot. Il alla rapporter au «muhatar» l'honnête proposition.

Mais les faits ne se limitèrent pas à cela. L'un de ivrognes, Elton, pénétrant dans la salle du conseil des anciens du village, prit à partie le «muhatar» et se laissa même aller à des voies de fait contre lui. Une lutte violente s'engagea entre les deux hommes. Les autres buveurs arrivèrent à la rescousse, ils se ruèrent sur l'infortuné maire qui, affolé, appela le garde champêtre à l'aide.

Halit, voyant le danger auquel était exposé son chef, épaule et tira. Quelques corps tombèrent à terre.

Plusieurs des témoins cités ayant fait défaut, la suite du procès a été remise au 31 Décembre pour l'audition des autres témoins.

Les écraseurs

On avait annoncé il y a quelques jours qu'un camion, après avoir écrasé aux environs de Tophane le négociant Cevdet, d'Izmir, s'était enfui à toute vitesse. Le chauffeur meurtrier, le nommé Ibrahim et son aide Salih ont pu être retrouvés et arrêtés. Leur camion porte le No 3562 et appartient à Bay Hüseyin, ferme Hazinedar à Bakirköy. Ibrahim et Salih ont comparu hier devant le premier tribunal pénal de Sultanahmet qui a délivré à leur endroit un mandat d'arrestation.

LOUIS FRANCIS

est le nom de guerre d'un jeune romancier français, très connu de Beyoğlu, conférencier apprécié, publiciste à l'occasion et professeur distingué d'une des plus anciennes institutions scolaires de notre ville.

LOUIS FRANCIS

a publié déjà trois romans : *Les Nuits sont écroulées* est une page d'album, très connue d'une période lointaine de l'histoire turque, un pastel aux teintes vives et chatoyantes ; *Daria ou la Médée contestée* est surtout une nouvelle développée avec art. Mais *Blanc* est un vrai roman. C'est une œuvre où le talent du narrateur s'ajoute à des dons de psychologue ; c'est un livre admirable de simplicité et de vérité profonde.

Des demain, lire

BLANC, de Louis Francis

en feuilleton de «Beyoğlu»

rait-on frapper les masses ?

L'Angleterre a perdu le sceptre de Neptune ; elle a perdu son hégémonie totale, absolue sur les mers le jour même où elle a gagné la grande guerre en 1918. Cela, les patriotes anglais, et M. Bywater en est un, ne peuvent l'oublier. Mais si elle n'est plus la seule grande puissance navale, elle n'en demeure pas moins la première des grandes puissances navales. Et cela aussi, c'est quelque chose. L'habileté avec laquelle ses diplomates, agissant en parfait accord avec les Lords de l'Amirauté, utilisent à leur profit la rivalité américano-japonaise contribue à renforcer sa position d'arbitre dans la grande partie qui s'ébauche et dont l'éternel enjeu, comme aux temps de Nelson, est la possession des Océans.

G. PRIMI

L'accord au sujet de la Sarre Le baron Aloisi, arbitre de la paix européenne

Genève, 5. — Tous les délégués devant prendre part à la réunion d'aujourd'hui du Conseil de la S. D. N. sont arrivés.

Le président de la Commission des Trois, le baron Pompeo Aloisi, a eu, dans la matinée une entretien prolongé avec le ministre des affaires étrangères français, M. Laval. Dans l'après-midi, il s'est entretenu avec le président de la Commission de gouvernement de la Sarre, M. Krox. La Commission des Trois, au cours de sa séance de clôture d'hier, dans l'après-midi, a achevé l'élaboration de son rapport dont le texte définitif a été fixé.

Le conseil général d'Allemagne à Genève a remis, hier dans l'après-midi, au baron Aloisi deux lettres du ministre des affaires étrangères d'Allemagne le baron von Neurath concernant la question des garanties qui se trouve ainsi réglée. De même, le ministre des affaires étrangères, M. Laval a remis au baron Aloisi une lettre de garantie conçue à peu près dans les mêmes termes que celle remise par l'Allemagne.

Le rapport de la Commission des Trois, qui doit être soumis à l'approbation finale du Conseil de la S. D. N., sera publié aujourd'hui dans la matinée.

Les ministres des affaires étrangères de France, de Yougoslavie et de Tchécoslovaquie ont tenu hier dans l'après-midi une réunion particulière au cours de laquelle ils ont examiné toutes les questions ayant trait à la question de la Sarre et à la démar-

che yougoslave à la S.D.N.

Genève, 5. A. A. — M. Laval offrit à MM. Benès, Jevtitch et Fotitch un déjeuner à l'issue duquel ces derniers examinèrent la question sarroise, la requête yougoslave ainsi que le pacte oriental.

Le conseil de la S.D.N. se réunira cet après-midi, il tiendra d'abord une séance privée pour décider de la procédure à suivre pour discuter la requête yougoslave, puis une séance publique où il abordera l'examen du rapport du Comité des Trois pour la Sarre.

Les débats sur les responsabilités de l'attentat de Marseille

Genève, 5. A. A. — On s'attend à ce que les représentants de la Yougoslavie et de la Hongrie présentent au conseil une requête et répondent aux déclarations des représentants des grandes puissances. Il semble que certains pays comme la Grande-Bretagne et l'Italie favorisent l'examen d'une résolution qui, flétrissant l'assassinat de Marseille et les méfaits du terrorisme, donnerait au gouvernement de Belgrade les apaisements qu'il réclame.

L'aplanissement de l'incident de frontière gréco-bulgare Les délégués des deux parties se sont accordés sur les termes d'un protocole commun

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 4. — L'opinion publique continue à s'intéresser vivement à l'affaire des Pomaks. On donne des détails au sujet de la rencontre des officiers grecs et bulgares pour déterminer les responsabilités de l'incident frontalier au cours duquel quatre Turcs pomaks ont trouvé une mort tragique. Les tués sont Hassau Kapo, Iman Huseyin, Asso Osman et Husein Sakolof.

La rencontre des enquêteurs a eu lieu au point dit Sermita. Les constatations sur place et les discussions ont été longues et pénibles.

De prime abord les délégués bulgares ont soulé des contestations et mis en doute les affirmations de leurs collègues grecs. Mais devant les preuves irrécusables, ils ont dû admettre la plénitude des faits. Ils ont reconnu qu'effectivement des soldats bulgares ont traversé les lignes et avancé en territoire hellénique sur une profondeur de neuf kilomètres et que les cinq Pomaks relevés morts ont été abattus par des balles en usage dans l'armée régulière bulgare. Pour justifier cette activité insolite on a invoqué la brume et l'obscurité opaques qui régnaient cette nuit-là et qui constituaient des circonstances atténuantes.

Les délégués grecs ont soutenu que les détachements bulgares ayant leurs postes extrêmes sur la ligne de démarcation elle-même, ils devaient savoir que toute avance, en ligne droite, comportait ipso facto une violation

du territoire hellénique. C'est sur ces bases que le protocole spécial a été rédigé en double exemplaire et signé par les officiers dûment qualifiés. C'est par la filière hiérarchique qu'il parviendra respectivement aux gouvernements de Sofia et d'Athènes, qui auront à décider des conséquences que comporte le cas.

L'exemplaire du protocole destiné au gouvernement hellénique est arrivé à Athènes, très tard dans la nuit d'hier. Après avoir été étudié par les ministres des affaires étrangères et de la guerre, M. Maximos et le général Condylis, il a été soumis à la discussion du conseil des ministres.

Les satisfactions

M. Maximos et le général Condylis ont exposé leurs considérations. Cette nuit des instructions nouvelles ont été transmises au chargé d'affaires de Grèce à Sofia pour formuler en connaissance de cause auprès du gouvernement bulgare, la forme et les conditions de la satisfaction demandée par le gouvernement hellénique pour cette flagrante violation du territoire grec.

Dependant rien d'officiel n'a été communiqué à la presse au sujet des décisions du conseil des ministres. Les journaux, sans distinction de parti, insistent pour la satisfaction pleine et entière que doit obtenir la Grèce pour cette violation territoriale et réclament des garanties exclusives pour l'avenir une répétition de cas de ce genre susceptibles de porter

La dénonciation du traité de Washington

Elle sera prononcée par le Mikado le 10 décembre

Tokio, 5. — Le ministre des affaires étrangères M. Hirota a invité les ambassadeurs à Washington, Londres, Paris et Rome à notifier officiellement aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités la dénonciation du traité de Washington. Celle-ci aura lieu avec une certaine solennité le 10 décembre et sera prononcée par l'Empereur du Japon lui-même.

Graves paroles de M. Baldwin au sujet de l'Inde

Londres, 5. — Devant 1700 délégués du parti conservateur, M. Baldwin a défendu la politique du gouvernement à l'égard des Indes. « Je déclare sans hésiter, a dit M. Baldwin, que nous perdons l'Empire des Indes avant que deux générations ne s'écoulent si nous ne savons profiter de l'occasion de satisfaire les Indes ».

Ecrasante accusation contre M. Hoover

Washington, 5. AA. — Résumant les révélations faites hier devant la commission sénatoriale d'enquête sur le trafic d'armes, M. Nye, président de la commission, déclara : « Nous avons d'amples preuves que les départements de la guerre et du commerce furent aux ordres des industries de munitions.

Une lettre d'un des dirigeants de la société Dupont de Nemours, déposée lors de l'enquête, mentionne certaines activités de M. Hoover, comme ayant empêché, lorsqu'il était secrétaire au commerce, la conférence sur le commerce d'armes de Genève en 1925 d'adopter des accords internationaux qui auraient été un fardeau pour les manufactures d'armes américaines.

L'entrée en vigueur des Corporations en Italie

Rome, 5 — Les Corporations, dont la constitution a été achevée récemment, entameront dans le courant de ce mois leur travail pratique. Les premières corporations convoquées seront celles des travaux éducatifs, des spectacles, de zootechnie, des produits textiles, celles des gens de mer, de l'air et des pêcheurs. Les associations rattachées aux corporations ont signalé plusieurs problèmes intéressant l'activité économique des différentes catégories de producteurs ; certains de ces problèmes seront soumis à l'examen des corporations indiquées ci-dessus.

L'aviateur Ulm s'est égaré

San-Francisco, 5. AA. — L'aviateur Ulm se serait égaré et sa provision d'essence serait presque épuisée, suivant un radio-télégramme capté à la station T. S. F. de Honolulu.

atteinte aux rapports de bon voisinage entre les deux Etats. Certains journaux insinuent que l'incident ne serait pas dû à un simple effet du hasard ou du brouillard, mais qu'il faudrait plutôt l'attribuer à une tactique malintentionnée des Bulgares.

Toujours est-il que l'incident sera réglé à l'amiable, sans aggraver la tension gréco-bulgare et sans provoquer de complications ultérieures. On estime que les deux pays n'ont aucun intérêt à pousser les choses à bout et à corser un incident effectivement très regrettable, mais qui ne doit pas comporter de pénibles suites. — J. M.

On mande de Sofia que le Ministre des affaires étrangères a reçu les ministres du Turquie et de Grèce. On croit que l'entrevue a trait à l'incident de frontière.

Notes d'histoire

Comment se faisait la distribution de la soupe aux Janissaires

Les cris qui poussaient les Janissaires au cours de la distribution de leur soupe et de leur ration de viande étaient aussi importants que leur demande de têtes humaines.

— *Isterik!*
— *Istemek!*

Les viandes destinées aux Janissaires étaient amenées des abattoirs qui se trouvaient, à cette époque, à Yedikul, Eyup, Uskudar et Ortakoy. Les moutons et les bœufs égorgés à Yedikul étaient entièrement assignés à l'alimentation des Janissaires.

Les viandes étaient amenées de ce faubourg aux casernes à dos de cheval. La réception de ces viandes par les casernes comportait un cérémonial tout particulier. La théorie des chevaux portant les viandes était précédée et suivie par des Janissaires. Personne n'osait s'aventurer sur le parcours du cortège. Si quelqu'un venait, par inadvertance, à passer devant les farouches gardiens des vivres des Janissaires, il était immédiatement mis en pièces.

Ceux qui étaient chargés d'apporter les viandes aux casernes étaient dénommés « *segirdim ustasi* ». Un jour qu'on amenait de la viande avec le même cérémonial et que le cortège traversait le quartier de Hekimoglu, un vieillard se mit, sans s'en douter, devant les chevaux. Les Janissaires se ruant sur lui commencèrent à le rouer de coups de pied sous prétexte qu'il leur avait « coupé la chance ». Le vieillard, affolé, appelait au secours. Mais personne ne voulait l'entendre. Le neveu de Hekimoglu, des imams et des hodjas, alertés par les cris douloureux de la victime, accoururent sur les lieux. Ils les supplèrent d'avoir pitié du vieillard qui avait agi en ignorance de cause. Mais rien ne fit contre la fureur des « *ustabasi* » et des apprentis qui continuèrent à houspiller et à maltraiter de plus belle l'infortuné.

Cette affaire eut comme épilogue la réunion d'une soixantaine de chefs d'« *ocak* » et d'« *ustabasi* » qui décidèrent de réclamer la tête de ceux qui intervinrent contre eux. Et il fut impossible de sauver ces hommes au cœur généreux. Les Janissaires ne purent être apaisés que lorsque tous eurent été jetés à la mer et noyés.

A l'arrivée des viandes aux casernes, un des bouchers prenait dans ses bras l'un des moutons égorgés et se posait debout dans la cour intérieure de la caserne. Les « *usta* » et leurs apprentis prenaient place dans une autre direction. Le sergent en chef montait alors sur une éminence et criait :

— *Agalar, soyez prêts, la viande est arrivée. Ne dites pas que vous n'en avez pas été informés. En voyant vos «*usta*» retournez vos «*pestimal*»...*

Le sergent en chef répétait l'invitation d'une voix encore plus retentissante. A peine le sergent en chef avait-il proféré sa dernière phrase, que la mêlée devenait générale. Les «*sigirdim*», se lançaient comme la foudre sur le sergent en chef et arrachaient la viande. Celui qui arrivait à l'arracher le premier des mains du boucher était aussi fier que s'il avait conquis une citadelle. Il se hâtait de la porter à sa caserne.

On estime qu'au dix-huitième siècle quinze millions d'«*akçe*» étaient dépensés annuellement pour nourrir les Janissaires. Le dix pour cent de la Roumélie, soit cent mille moutons, était amené à Istanbul.

La distribution de la soupe aux Janissaires se pratiquait aussi sous une forme des plus bizarres. On envoyait dans des chaudrons la soupe destinée aux hommes des postes et des corps de garde installés sur les différents points d'Istanbul.

A cet effet le «*bas Karakullukçu*» épaulait une grande cuiller à soupe en fer et se mettait devant le chaudron attaché à un morceau de bois que des soldats portaient sur leurs épaules. Ceux-ci parcouraient tous les corps de garde en leur laissant une quantité de soupe suffisante.

Les Janissaires avaient aussi un chaudron sacré. Ils avaient la superstition de croire que le monde se renverserait si ce chaudron était déplacé. Ils étaient pertinemment convaincus que Haci Bektasli Veli s'en était servi pour préparer de la soupe. Ceux d'entre eux qui avaient commis de graves fautes étaient pardonnés s'ils parvenaient à s'abriter sous ce chaudron.

En outre les Janissaires se réunissaient autour de ce chaudron toutes les fois qu'ils avaient à délibérer et à statuer sur une affaire importante.

N.A. Okan

La France et ses colonies

Paris, 4. A.A. — La conférence économique de la France métropolitaine et d'outre-mer s'ouvrit hier sous la présidence de M. Lebrun, qui souhaite le succès de la conférence.

Le ministre des colonies M. Rollin définit ensuite le but de la conférence comme étant de « réaliser l'union économique entre la métropole et la France d'outre-mer » et il insista sur l'importance de développer l'activité économique coloniale et d'obtenir des étrangers qu'ils fassent une part équitable aux produits coloniaux français.

ECRIVAINS D'AUJOURD'HUI

Notre Drapeau

La page suivante est tirée par notre confrère Ankara de l'un des livres les plus émouvants de Rusen Egrif, *Vers l'Indépendance*, ouvrage composé à Ankara pendant la guerre de l'Indépendance. On y retrouvera l'émotion sainte qui a été comme l'état psychologique permanent de ces trois ans et demi de lutte héroïque :

Nous avons passé des journées fatigantes sur les routes d'Anatolie. Accordant notre âme et nos pas au rythme des caravanes et des chars à bœufs, nous avons franchi plusieurs étapes où se succédaient les «*hans*» vieillots et primitifs. Finalement un soir nous avons aperçu, avec ses hautes montagnes, cet Ankara tant souhaitée, Ankara qui est devenue, en pays ami ou ennemi, une légende.

Le premier matin, je suis réveillé par le bruit du clairon. Ça été pour moi comme l'appel de la patrie et du mal du pays. Les Turcs, qui, depuis des mois, n'entendent à Istanbul, à Bursa, Edirne, ou Izmir, que d'insolentes fanfares, ces malheureux seuls sauront ce que cet appel du clairon a été pour moi. Il me semble me retrouver moi-même. Et comme si j'allais à ma propre rencontre, j'ai couru à la fenêtre : dans la cour d'un ancien hangar converti en caserne, sur la neige se tient un peleton de fantassins. Ils ont encore cette attitude ferme et solide que leurs frères d'Istanbul, qui attendent les mains dans les poches, ont perdue. Ils ont élevé leurs baïonnettes vers le ciel, ainsi que des doigts d'acier et paraissent ainsi immobiles, comme quelque groupe d'acier. Plutôt qu'un débris d'un passé grand et perdu, ils font songer au commencement d'un avenir, réduit mais sain et solide. Lentement, notre drapeau s'est élevé devant eux, montant vers le ciel comme une crinière écarlate.

Ce n'était pas qu'un drapeau que cette chose rouge, mais il y a en lui l'éloquence de l'annonciateur. Mon âme endolorie s'est réchauffée à sa vue, s'est redressée, et je me sentais guérir. Il s'en est fallu de peu que ce drapeau ne se noie, lui qui avait choisi sa couleur dans l'histoire de nos ancêtres qu'après avoir flotté comme une rose aérienne de combat en combat au-dessus des turbans de cavaliers anciens, il ne tombât sur le visage de leurs petits fils ainsi qu'un voile de deuil. Voici que, par bonheur, j'ai revu s'élever magnifique et libre comme jadis, au milieu des invocations d'une poignée de Turcs. Il m'a paru plus jeune et plus glorieux au lendemain d'Inönü qu'au lendemain de Mohacz. Il était peut-être plus précieusement lorsqu'il flottait au vent des victoires, au milieu de l'Europe. Mais il me paraît plus vigoureux dans la boursasque qu'à déchaînée la souffrance des martyrs. Il était, à Mohacz, au terme d'un chemin de victoires, tandis qu'à Inönü, il est au commencement d'une route que le monde croit finie.

Les soldats se sont dispersés après la brève cérémonie. Mais je ne pouvais quitter la fenêtre. Je sentais de plus en plus profondément le prix de mon drapeau après la nostalgie et l'inquiétude.

Mon Dieu, les enfants turcs seront les hommes les plus malheureux de la terre, qui seront condamnés à cacher dans le fond des malles ce drapeau fait des gouttes de sang tombées de notre front, que nous avons noblement et glorieusement promené au-dessus de notre tête. Mais nous ne sommes pas de ceux qui cachent leur drapeau sous leur tête. Il flottera toujours au-dessus d'elle!

Souvenir des martyrs, amour des conquérants et des triomphateurs! Tu n'es point né des artifices de l'imagination, tu es né dans notre cœur! Tu es la couleur de la substance de la vie. Il y a sur toi des traces du ciel. C'est pourquoi tu ne mourras, ne disparaîtras pas. Tu flotteras, écarlate et libre, sur la tête de la dernière génération comme tu flottas sur la première. Et tu ne connaîtras point, parmi les Turcs, une dernière génération!

La remise du monument de Chateaubriand

Paris, 2.—Le gouvernement français a chargé l'ambassadeur Bérenger de représenter le 10 décembre, lors de la remise du monument de Chateaubriand au gouvernement italien, à Rome.

Les Associations

L'Arkadaşlik Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlik Yurdu ex-«*Amicale*» a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence de la saison qui sera donnée dans son local le vendredi 7 décembre à 17 heures précises, par Bey Ferit Asséo et ayant pour sujet :

La culture turque et nous

La conférence sera suivie du thé dansant habituel.

Pour les inscriptions s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Béné Berith

La Société Béné Berith, à l'occasion de la fête de Hanouka donne, le Samedi 8 crt. à 17 h. un thé auquel les membres et leur famille sont priés d'assister.

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade de Turquie à Rome

Le Roi d'Italie reçut hier au Quirinal Bay Huseyin Ragıp, le nouvel ambassadeur de Turquie, qui présenta ses lettres de créance.

Le Vilayet

Les immeubles vendus par divis

Le Conseil d'Etat vient de résoudre la question controversée en décidant que la commission est perçue sur l'ensemble de la valeur d'un bien immobilier vendu par divis même s'il est acquis par l'un de ses copropriétaires.

Le «salon» des voyageurs et ses portefaix

Le terrain vague se trouvant à côté du «salon» des voyageurs va être acquis pour agrandir la batisse actuelle.

Les portefaix affectés à ce service porteront au milieu de la poitrine un numéro qui permettra aux voyageurs de les identifier pour exposer, s'il y a lieu, leurs plaintes.

Les voitures à bras ont été enlevées. L'administration des Douanes sévit rigoureusement contre les portefaix insolents et ceux qui demandent des prix au-dessus du tarif. C'est ainsi qu'on en a licencié un qui a exigé 3 Ltqs. au lieu de 45 pirs. du tarif. Les voyageurs seront aussi satisfaits d'apprendre qu'il ne leur est plus permis de prendre d'assaut les bateaux, d'emporter presque de force les bagages.

Bay Muhittin est indisposé

Le Vali et Président de la Municipalité d'Istanbul Bay Muhittin souffrant des yeux, ne se rend pas à son bureau depuis quelques jours. Les médecins, lui ont prescrit le repos.

Les préparatifs des élections

A partir de Samedi prochain des employés seront chargés de dresser en deux exemplaires, les registres transmis par les commissions électorales des différents quartiers d'Istanbul.

A la Municipalité

Le prix des produits pharmaceutiques
La commission qui sous la présidence du ministre de l'hygiène publique était chargée d'élaborer un tarif de prix unique pour tous les produits pharmaceutiques a décidé après une semaine de travail, de se réunir, à nouveau dans un mois et demi.

Il s'agit maintenant de répartir en trois catégories les 3.000 produits pharmaceutiques divers et de faire chaque jour ce classement pour 100 d'entre ces produits. Dès que ce travail sera terminé, on agira de même pour les boîtes, tubes et autres enveloppes de ces médicaments. Ce n'est qu'ensuite que la Commission pourra élaborer le tarif.

L'heure de fermeture du pont

L'heure de l'ouverture et de la fermeture du pont de Karaköy qui varie chaque mois donne et a donné lieu de tout temps à des plaintes.

En principe ce mois il doit être ouvert à 5 h. 45 et fermé à 6 h. 45 mais il arrive que cette fermeture se fasse à 7 heures.

Ce jour-là, des deux côtés du pont il y a un grand rassemblement d'usagers énervés qui ne peuvent être à temps à leur travail.

La Municipalité, préoccupée de cette situation, s'est mise d'accord avec l'administration du pont pour ouvrir chaque jour le pont à 3 heures et le fermer à 5 heures.

Mais comme pour ce faire il faut modifier le règlement du pont, le fait a été porté à la connaissance du ministre de l'intérieur qui doit discuter, après examen, la question en conseil des ministres.

Un autre point à prendre en considération est que le moteur affecté à l'ouverture et à la fermeture du pont n'arrive pas à le faire par mauvais temps et on a alors recours à un remorqueur. Bien plus, quelquefois il met plus d'un quart d'heure pour opérer la jonction. On devra se servir d'un moteur plus puissant.

Le prix de l'Electricité

Approuvant le rapport qui lui a été remis par la commission des tarifs d'Istanbul, le ministre des travaux

publics a maintenu le prix du kw. à 15 pst, malgré les réclamations de la Société de l'Electricité.

A la justice

Les titres abolis

Depuis hier les huissiers, qui dans les corridors appellent à haute voix plaignants et accusés, s'abstiennent de faire suivre leurs noms des titres de Hanem, hanemefendi, bey, beyefendi.

L'enseignement

L'unification des cours de turc et de français est refusée

Certaines écoles étrangères et celles où il y a que peu d'élèves avaient demandé d'unifier certaines classes pour les cours de turc et de français. Le ministre de l'instruction publique n'a pas accordé cette autorisation; une importance particulière étant attachée à l'enseignement du turc.

Nos étudiants à l'étranger

Les 20 étudiants choisis par divers ministères pour aller faire des études soit en Suisse, soit en France, Allemagne et Amérique sont partis hier soir pour leur destination respective.

Les fiches de présence à l'Université

Les étudiants de la faculté de droit qui avaient suscité il y a quelques jours un incident à la suite de la remise de leurs fiches de présence, sont soumis depuis hier à un interrogatoire par les membres du Conseil de discipline.

Le 58e anniversaire de l'Ecole Mulkiye

La célébration du 58e anniversaire de l'Ecole Mulkiye a eu lieu en grande pompe à Ankara. Parmi la nombreuse assistance on remarquait notamment le général Ismet In-Onü, Président du Conseil, le général Kâzım Özalp, président de la G.A.N., Bay Recep, secrétaire général du Parti du Peuple et des députés. Des discours ont été prononcés.

Répondant à la dépêche qui on lui avait lancée pour lui soumettre les hommages des étudiants, Kemal Ata Türk, après leur avoir souhaité bon succès, a donné à Mulkiye le nom de «*Siyasal bilgiler Okulu*»

Marine marchande

Le cabotage par motor-boats

Les motor-boats se chargent aussi du transport des émigrants qui viennent à Istanbul ou qui doivent débarquer dans les ports tout proches. Mais comme ils ne peuvent embarquer plus de voyageurs au-delà d'une certaine limite et que la désertion des services maritimes se charge de la vérification des moteurs et des appareils de sauvetage se trouvant à bord, pour établir le nombre des voyageurs pouvait être transportés.

La Presse

L'album de Théo

Votre croquis figure-t-il dans l'album de 1935 de Théo ? Les personnalités les plus en vue du tout Beyoğlu mondain, médical, ou commerçant y défilent, dans une galerie pleine de variété, de fantaisie et de bonne humeur. Les avocats y ont leur page, les agents de navigation aussi. Bref, ce sera un véritable bottin, — mais un bottin pour gens gais, qui défient la crise et s'en rient.

«Holivut»

Le nouveau numéro de la revue *Holivut* paraît demain. Comme à son ordinaire, il contient tous les détails de la vie et des films des artistes les plus en vogue. Vous trouverez, en outre, les photos de vos vedettes préférées.

«VENÉDIAIRE»

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

«VENÉDIAIRE»

Le grand hebdomadaire parisien littéraire — politique — social
11, Rue Tronchet, Paris 8e
Abonnement pour la Turquie
40 francs par an.

Pour Istanbul se renseigner en téléphonant No. 41349 ou écrire Posta Kutusu 2008-Beyoğlu.

Une belle réalisation sociale et culturelle

Le journal rural

Parmi les très belles réalisations dues à l'effort inlassable et bienfaisant du parti Républicain du Peuple, il convient de mentionner également celles qui ont trait au développement culturel des populations rurales, et qui se poursuivent parallèlement à l'activité de l'Etat dans le domaine de l'instruction publique. Notre confrère *l'Ankara* signale un des multiples aspects de ces réalisations, sur celle qui a trait à la publication et à la distribution d'un journal destiné aux paysans.

Dans le but de tenir les populations rurales de la Turquie, très disséminées sur d'immenses étendues de territoire, au courant de l'activité générale du pays et des événements nationaux et internationaux, le parti Républicain du Peuple a eu l'heureuse idée de fonder un journal bimensuel, le *Yurt* (Foyer, Patrie), dont le premier numéro parut le 29 octobre 1933, jour de l'anniversaire de l'instauration de la République. Le total des villages turcs atteignant 41.000, le premier numéro fut imprimé à 82.000 exemplaires et distribué, à raison de deux exemplaires par village, sur le territoire tout entier. Depuis la distribution, qui est gratuite, se poursuit régulièrement.

À côté des informations essentielles que le journal fournit aux populations des campagnes, on trouve un grand nombre de rubriques où ces populations sont tenues au courant des réalisations dues à la Révolution, et sont initiées aux avantages d'un régime qu'elles apprennent à aimer de jour en jour plus profondément. Des spécialistes traitent de tous les problèmes d'hygiène, d'agronomie, etc. intéressant le public de cultivateurs que compose les lecteurs du journal, et à l'intention desquels celui-ci publie également des articles sur les soins à donner au bétail, sur le confort domestique, la vie culturelle, bref sur tous les problèmes au sujet desquels il importe d'éveiller l'attention et l'intérêt des populations rurales. Une rubrique des «*connaissances utiles*», une rubrique littéraire complètent le sommaire de cette publication dont l'utilité s'est révélée prodigieuse.

Le journal est imprimé en caractères de beaucoup plus grands que ceux employés couramment pour les journaux, et cela dans le but d'en faciliter la lecture aux novices. Il est en outre abondamment pourvu d'illustrations, de graphiques, de statistiques, etc. D'autre part le *Yurt*, à une page qui à elle seule fait office de journal mural, ce qui permet d'éviter qu'il circule de main en main pour se détériorer ou se perdre avant que tous les lecteurs n'en aient pris connaissance. Exposé dans la salle commune du village, il est lu par tous les habitants, qui y trouvent des informations et des connaissances présentées sous la forme la plus rationnelle, la plus intelligente du monde.

Nous avons dit que son utilité s'est révélée prodigieuse. Il n'est pour s'en convaincre que de jeter un coup d'œil sur la volumineuse correspondance quotidienne que reçoit le *Yurt*. L'administration du journal lit ces lettres dont le total atteint plusieurs centaines chaque mois, y répond, et même prend sur soi de s'occuper activement de certains des cas exposés par les correspondants, qui témoignent ainsi d'une insigne confiance dans le journal qui sait leur parler et les intéresser à la vie du pays.

Une des particularités du *Yurt* réside dans le fait qu'il est le seul journal au monde qui soit distribué gratuitement, et cela malgré les frais énormes qu'entraîne sa publication. Ce n'est pas un de moindres mérites, dont il faut grandement louer le parti Républicain du Peuple.

Le journal a aussi, parfois, des correspondants bénévoles, qui le tiennent au courant des événements de la vie des populations rurales parmi lesquelles il est hors de doute qu'il répand le goût de vivre selon la manière moderne et développe par conséquent des besoins nouveaux, — ces besoins, précisément, qui sont le principal attrait de l'existence. Ainsi, la semaine dernière, un de ces correspondants signalait au *Yurt* qu'un jeune homme actif et ingénieux du nom de Bay Turgut avait de sa propre initiative installé au village de Turgutlu (Geyve), qui est de quarante feux, un petit central électrique actionné par un cours d'eau. Les villageois, enthousiasmés à l'idée d'être éclairés à l'électricité, ont aidé de toutes leurs forces le jeune technicien, et la construction du central, qui a coûté 300 livres, a été assumée par le village. Chaque maison y a maintenant son éclairage électrique, qui ne lui coûte que 35 piastres (environ 3 francs 90) par mois. L'initiative n'est-elle pas charmante, et l'idée d'en informer le *Yurt* le premier, plus touchante encore ?

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

Nos artistes

Mr. L.SOMMER

Sous peu nous aurons le bonheur d'entendre le riche programme de M. Sommer. Cet artiste, vif, intelligent et doué d'un tempérament artistique, né de parents artistes — d'une mère musicienne et d'un père peintre — est un sujet intéressant à étudier.

Si triste et mélancolique que soit la musique qu'il exécute, le chant passant par cette nature optimiste, devient un chant de triomphe, plein de vie, plein de lumières.

Si, ceux qui expriment l'art, ne sont pas des machines — le chant passera par l'âme et lui empruntera, plus ou moins, ses caractéristiques. Un Cortot nous offre des poésies, un Rubinstein de l'amour, un Schnabel des idées architecturales et dit-on, une Wanda Landowska, des romances anciennes.

Mr. Sommer lui dessine en jouant la musique et il dessine des tableaux tellement vifs, qu'il lui devient impossible de ne pas en parler.

La première partie de son programme est tout de Schumann.

Voici quelques uns de ces tableaux : *Carnaval de Schumann*.

Tout est prêt pour recevoir les invités. La salle inondée de lumière; grand remue-ménage de chaises et de banes. L'orchestre, pour la dernière fois, répète la marche pour la réception. La salle est prête pour recevoir son monde.

«*Voilà le premier invité : c'est Pierrot, sombre et triste, venu ici par erreur. En voici un deuxième... Et puis, petit à petit la foule envahit la salle avec une impétueuse algèbre. Que de regards brûlants, d'aveux cachés, de jalousies secrètes... Que de visages familiers... Retirées, dans un coin, deux comédiennes ont déjà eu le temps de cracher leur venin...*»

«*Patalon, fâché mais aussitôt reconcilié avec Colombine, se sent bien léger.*»

«*Fate et solitaire, Chopin traverse la salle. «Floristan, tout philosophe et Euseubius le galeux, se chamaillent comme toujours à propos de la musique.*»

«*Jeu dangereux que de parler d'amour à une coquette qui persille et combien est noble et pure l'âme de Chirina...*»

«*Mais que se passe-t-il ?*»

«*En pleine valse, la musique s'arrête tout à coup. Tout se tait et dans le silence impressionnant, jaillit brusquement la plainte déchirante d'un violon. C'est Paganini, qui au prix de son âme vendue au diable, atteint une perfection satanique. Apparition fulgurante qui après avoir bouleversé tout le monde, disparaît dans le néant. Les promenades recommencent.*»

«*Une pause.*»
«*Les chœurs reprennent leur allure pompeuse pour recevoir les incorrigibles Philistins, rebelles à tout progrès.*»
«*Entraîné et joyeux, la marche des jeunes Davidbündler balayé tous ces reliques du passé et termine le bal créant une atmosphère nouvelle propice d'un idéal nouveau.*»

Dans ses petites scènes courtes et vives, Schumann a fortement écrivainé des personnages qui évoluent autour de lui. Il a également voulu faire ressortir sa lutte contre l'esprit de routine et d'incompréhension néfaste à tout progrès et à toute évolution.

Comparé à ses prédécesseurs, Schumann, par sa hardiesse est un révolutionnaire.

Les Arabesques et les Etudes Symphoniques. Légères comme des arabesques, les pensées de Schumann, telles des phalènes, papillonnent autour de la lumière et retombent, les ailes brisées.

Dans ses Etudes Symphoniques — l'une de ses plus belles œuvres — Schumann a créé, sur un thème tout simple, douze études brillantes, différentes dans leur structure mais ayant toutes, la même conception musicale. Par leur sonorité ces études dépassent le cadre ordinaire de sonorité du piano et se rapprochent plutôt de l'ampleur orchestrale.

Comme dans le carnaval ces études symphoniques finissent par le triomphe de l'idée d'évolution.

Voici les desseins. Attendons la musique.

M. VALIDEIAN

Les arts

Les concerts du Conservatoire

Le 3ième Concert du Conservatoire Municipal d'Istanbul aura lieu demain le 6 décembre, à 17 h.30, avec la participation de

Nime Vahit — Ferdi von Stutzer — Seyfettin — Lachinsky — Sezal — Cemil Ceydet

Musique de Chambre

Ex-Théâtre Français 100-75-50-30 pls.

Le Concert de Mlle Lily d'Alpino Capocelli

La jeune et charmante virtuose qu'est Mlle Lily d'Alpino Capocelli, diplômée du Conservatoire R. de S. Cecilia, donnera le vendredi 7 décembre, à 17 h. à la «*Casa d'Italia*» un concert qui, en raison de l'admiration dont jouit la sympathique artiste dans tous nos milieux musicaux, sera pour elle n'en pas douter, un vrai triomphe.

En voici le programme :

VITALI	Ciacova in Sol minore
LALO	Sinfonia Spagnola
	Allegro non troppo
	Scherzando
	Andate
BACH	Rondo
	Ciacova (Violino Solo)
	(numeri arzusu izirine)
	(alla domanda generale)
	Poème élégiaque
L. ENKSERDJIS	Pastourèle
RAVEL	Prelude et Allegro
PUGNANI-KREILLER	Mosé — Fantaisie
ROSSINI-PAGANINI	(Variazioni di Bravura sulla 4a corda)

Cours de turc au «Halk Evi»

Des cours de turc ont été organisés au «*Halk Evi*» de Beyoğlu; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du «*Halk Evi*» de Beyoğlu.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Etranger

Toute la ville ira ce soir au MELEK voir et applaudir

La Porteuse de Pain

avec Mme GERMAINE DERMOZ de la Comédie-Française UN GRAND FILM FRANÇAIS joué par de GRANDS ARTISTES FRANÇAIS... Prière de retenir les places à l'avance. Au programme les toutes dernières actualités

La Bourse

Istanbul 5 Décembre 1934 (Cours de clôture)

Table with columns for EMPRUNTS and OBLIGATIONS, listing various financial instruments and their values.

ACTIONS

Table listing various stocks and their prices, including De la R. T., Is Bank, Nomi, Au porteur, etc.

CHEQUES

Table listing exchange rates for various cities like Paris, Londres, New-York, Bruxelles, Milan, Athènes, Genève, Amsterdam, Sofia, Prague, Vienne, Madrid, Berlin, Belgrade, Varsovie, Budapest, Bucarest, Moscou.

DEVICES (Ventes)

Table listing exchange rates for various currencies like Pts., Schilling A., Pesetas, Mark, Lira, Zloti, Dinar, Techemovitch, Ltq. Or, Médjidié, Banknote.

CONTE DU BEYOGLU

Découverte

Par J. BRUNO-RUBY

Le chapeau d'un bel été provençal entrain dans la grande pièce malgré les persiennes et les stores. Mme Carbouche, affalée sur une chaise basse, regardait ses tourterelles et ses chats. Le chat pelotait la chatte avec une grâce inquiétante; la tourterelle roucoulait à côté du tourtereau. Une fois les ordres donnés à la bonne pour le déjeuner — et c'était tout de même compliqué car Mme Carbouche vivait avec sa fille, son gendre, sa petite-fille et que chacun avait des goûts différents. — Mme Carbouche n'avait plus qu'à lire le journal (ses deux grosses jambes écartées et ses doigts tirant les polis qui, maintenant, ornaient son menton de matrone) ou bien (toujours dans la même position) à regarder ses bêtes.

Ce matin-là, cependant le journal lu, elle suivait toutes les petites comédies sentimentales avec un œil neuf. Une semaine avant, Simone Lautret, née Carbouche, avait acheté un poste de T.S.F. Mme Carbouche l'avait beaucoup blâmée, car elle n'aimait point les dépenses inutiles, Mme Carbouche était une personne adipeuse, apathique, à l'œil rond, au nez rond, qui transpirait toujours et avait une crainte atroce de l'effort. La résignation était sa grande vertu (elle en avait besoin, sa fille et sa petite fille, Simone et Rosine, la traitaient comme un vieux paquet). Mais elle était aussi très économe, et l'achat de cette T.S.F. de 2.000 francs lui avait fait mal aux nerfs. Dépenser de l'argent pour s'amuser semblait un crime à Mme Carbouche. Elle, toute sa vie, s'était contentée d'une distraction à bon marché et toujours la même: elle se rendait chaque jour au square voisin où elle retrouvait quelques bonnes dames de son genre en compagnie desquelles elle daubait sur le physique ou la réputation des passants. Cela lui avait toujours suffi; elle avait une haine secrète pour les plaisirs modernes, et sa peine à se séparer de ses sous, «mes sous», était pathétique.

Dépendant, depuis que le poste de T.S.F. tant décrié était installé à la maison, Mme Carbouche l'écoutait tout le jour et même fort tard, le soir! La musique de danses nouvelles, qui plaisait tant à Simone et à Rosine, ne lui était pas, ma foi, antipathique du tout et, chatouillant ses nerfs endormis agitant en la bonne dame un subconscient assez trouble.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? disait-elle chaque fois qu'un morceau lui avait particulièrement plu. Et, toujours, Simone ou Rosine répondait: — Mais c'est tiré de tel ou tel film, un film connu comme le loup blanc ! Si vous alliez au cinéma, vous ne poseriez pas de pareilles questions, ma-

man, grand'mère !

Et voilà que ce matin, en regardant ses tourterelles se becqueter et ses chats se carresser, Mme Carbouche éprouvait une sensation très bizarre et un peu folle; elle sentait se reformer et monter éperdument en elle un des airs entendus la veille, quelque chose comme «Tous deux», passage musical d'un film affiché à un cinéma du quartier, et elle ne pouvait s'en débarrasser! Le chat caressait la chatte; le tourtereau la tourterelle, et Mme Carbouche avait, en les regardant (pourquoi grand Dieu!), une envie démesurée d'entendre réellement de nouveau la chanson diffusée la veille.

— Si j'allais au cinéma, pensait-elle. Après tout, pour dix francs, je n'en mourrai pas !

Et elle fit son plan. Oui, elle irait voir ce film «Tous deux» pour entendre la chanson! Elle abandonnerait le square, les aigres «mesdames»; elle ouvrirait sa bourse! Pour la première fois, elle ferait montre de curiosité, de prodigalité! Et elle accomplirait son petit coup toute seule, pour qu'on ne se moquât pas d'elle.

Mme Carbouche ne prenait pas souvent de résolutions, mais quand cela lui arrivait, née sous le signe du Taureau qui rend entêté elle était inébranlable.

A une heure, elle mit donc son plus beau chapeau, celui qu'elle n'arborait jamais sans que sa petite-fille Rosine lui dit: «Si vous vous obstinez à mettre un toquet pareil, je ne sortirai pas avec vous, grand'mère!» Et elle fila dans la rue chaude où en bas les monches collaient aux innombrables immondices qui encombraient la rue, tandis qu'en haut le soleil rôtissait les façades.

Le cinéma n'était pas loin. Mme Carbouche, timide et émue, sortit ses dix francs, prit un ticket, entra. Elle était d'un quart d'heure en avance et la salle était presque vide. Dans cette ville de province, en matinée, les amateurs de l'écran étaient beaucoup plus rares qu'en soirée. La demi-obscurité empêchait de voir, la poussière de la salle aux ornements, et la lumière rouge qui éclairait le rideau par en dessous donnait une impression de mystère.

Mme Carbouche était enchantée qu'il y eût peu de monde; il lui semblait qu'elle faisait quelque chose d'inconvenant et elle ne tenait pas à être reconnue. L'ouvreuse lui demanda si elle préférait être placée en avant ou en arrière et, comme elle n'en savait rien, elle se mit au milieu. L'affiche qui annonçait le fameux film donnait en deux mètres de haut, le portrait de l'acteur principal, un de ces bellâtres idoles du public, et ce portrait avait agacé Mme Carbouche. Elle n'aimait pas les hommes en général, mais détestait franchement les acteurs. Pourtant, c'était celui-là qui chantait si bien «Tous deux».

Le quart d'heure d'avance s'écoula rapidement pour Mme Carbouche. Dans ce milieu nouveau, elle avait tant à voir et à observer: le costume des ouvreuses, les décorations murales qu'elle discernait mieux maintenant qu'elle s'habituaît à la pénombre, l'arrivée des spectateurs: des amoureux, des gens en famille, des solitaires qui semblaient chercher quelque chose et changeaient souvent de place. Mme Carbouche, comme une grosse araignée ingénue, guettait tous leurs manèges.

Enfin une musique s'épandit. Il n'y avait pas d'orchestre et on ne pouvait savoir d'où elle sortait. Avec ces T.S.F. ces haut-parleurs, toutes ces inventions, elle semblait jaillir de partout: des murs, des tapis, qui sait même? du bois des fauteuils. Enfin le rideau s'ouvrit, et Mme Carbouche vit ce qu'on appelait un écran et faillit rire en pensant que c'était ce grand carré blanc qui représentait, en partie c'est vrai, une des plus fameuses inventions du siècle. Mais la projection commençait et Mme Carbouche fut immédiatement captivée par un titre mouvant surimpressionné sur un paysage exotique où la mer se mourait dans le ciel.

Le titre, quelques images qui étourdirent un peu la novice, puis le héros parut. A dater de cette minute, un être inconnu naquit du corps informe et déjeté de Mme Carbouche.

L'action se déroulait en Polynésie; il s'agissait de l'aventure d'un jeune médecin qui, par amour pour une ravissante indigène, oubliait la vie civilisée et se refusait à quitter l'île sauva-ge où il avait débarqué par hasard pour redevenir comme sa bien-aimée un être primitif vivant une existence paradisiaque.

Mme Carbouche transpirait et haletait. Le choc qui avait dégagé d'elle cette créature insoupçonnée la remplissait d'un malaise affreux. Elle n'arrivait plus à séparer sa propre vie (la nouvelle) de celles qui s'agitaient sous ses yeux. Ce Georges Wallace

qu'elle avait vu, image entre mille images, dans tous les magazines, était là maintenant, tout palpitant, devant elle! Mais ce qu'on appelait la science moderne, c'était de la sorcellerie! Il était là, ce Wallace, marchant... parlant, d'une beauté de jeune dieu, d'une adresse invincible! Comme les photographies l'avaient trahi! Mais il était magnifique, ce garçon, aussi loin de tous les hommes ordinaires qu'un papillon d'une chenille! Chose bouleversante aussi: chacun de ses gestes, du fond de sa mystérieuse atmosphère, semblait directement accompli pour le spectateur hypnotisé dans l'ombre. Quand il prenait la petite indigène dans ses bras, toutes les femmes de la salle devaient s'y sentir en même temps. Toutes les femmes se fondaient de désir sous les baisers qu'il lui donnait.

Mme Carbouche s'était mariée à cinquante, elle était déjà tout près d'être arrière-grand-mère. Pauvre Mme Carbouche! Faute d'avoir connu et attendu un homme comme ce Georges Wallace, elle avait accepté comme époux un simple courtier d'assurances, assez laid, beaucoup plus occupé de ses affaires que de sa compagnie, et elle était devenue cette grosse masse ballottante, au menton poilu. Certes il y avait des femmes de son âge qui, s'occupant d'elles s'étaient mieux conservées, qui étaient encore agréables et pouvaient plaire! Elle les avait bien méprisées d'ailleurs jusqu'à elles-là! Mais, pour elle, il était trop tard!

Sur l'écran, le magnifique garçon aux yeux sincères et aux vertus mâles allait et venait, irrésistible. Mme Carbouche se souvint qu'elle avait été jeune, avec de belles jambes, une taille mince, des seins charmants, que tout cela ne lui avait servi à rien et, devant ce visage qui, dans un gros plan, lui souriait sur l'écran, dans cette musique sensuelle qui la roulait comme une vague, sans pouvoir comprendre pourquoi, elle se mit à pleurer. Elle pleurait à gros sanglots, sans honte, comme devant un désastre subit elle touchait à la crise de nerfs. Comme le film n'était nullement triste, des voisins dirent: «C'est une folle!» Une ouvreuse vint et la prit par le bras pour la faire sortir.

Delors, au soleil, Mme Carbouche se mit à tituber; l'ouvreuse l'entra qu'elle était ivre et lui demanda si elle était malade. Mme Carbouche lui jeta un regard éperdu et s'en fut sans répondre.

Et qu'aurait-elle pu dire, en effet, qui fut vraisemblable, compréhensible pour le commun des mortels? Grâce au cinéma, à cinquante ans et avec du poil au menton, Mme Carbouche ne venait-elle pas de découvrir l'amour?

Théâtre de la Ville Tepebaşı. Section dramatique. Aujourd'hui Hamlet. 5 actes. Drame de W. Shakespeare. Traducteur: Ertugrul Muhsin. Soirée à 20 h. Le vendredi, matinée à 14 h. 30.

Théâtre de la Ville Section d'Opérette (ex-Théâtre Français). Aujourd'hui Ceci est un rêve. (Ou bir ruyga). Opérette, 3 actes. Livret de Sulma Nuhtar hanim. Musique de Ferdi. Soirée à 20 h. Matinée à 14 h. 30. DERNIERE SEMAINE.

Très prochainement DELI DOLU grande opérette par Ekrem et Cemal Reşid.

TARIF D'ABONNEMENT. Table with columns for Turkey and Foreign, and rows for 1 an, 6 mois, 3 mois.

Le traité de commerce turco-hellène

On vient d'élaborer le règlement d'application du traité de commerce turco-hellène dont les dispositions entrent en vigueur à partir du 15 crt.

Pour les poissons et le bétail que nous exporterons, la moitié de la valeur de la marchandise sera réglée librement avec des devises et l'autre par des bons de clearing délivrés par la Banque Hellénique. En ce qui concerne les autres articles d'exportation (œufs, céréales, volaille, fromage, oignons, ail, jambon, pastirma), les négociants importateurs hellènes verseront leur contrepartie à la Banque Hellénique, et la Banque centrale de la République réglera les exportateurs turcs en livres turques.

L'exportation de viande

D'après des instructions émanant du Ministère de l'Agriculture et pour empêcher des erreurs dans la fixation des qualités, il est décidé que ceux qui expédieront à l'étranger de la viande en quartiers devront se prendre de façon à séparer les têtes du bétail du reste.

Nos tapis en Allemagne

La Chambre de Commerce turque de Berlin a fait des démarches pour l'extension de l'importation de nos tapis en Allemagne tout en conseillant à nos fabricants d'en soigner la fabrication.

C'est ainsi qu'à la fin du mois dernier ladite Chambre a tenu sous la présidence de notre ambassadeur une réunion à laquelle participaient 20 délégués de firmes importatrices allemandes.

Nos exportations de lentilles et de pois chiches

Nos lentilles et nos pois chiches sont très recherchés sur les marchés étrangers et notamment en Italie pour les premiers et en France pour les seconds. La semaine dernière il a été exporté du port d'Istanbul 77 tonnes de lentilles et 46 de pois chiches.

Notre participation à l'Exposition de Bruxelles

Bien qu'il n'y ait encore rien de décidé au sujet de notre participation à l'Exposition Internationale de Bruxelles qui ouvre ses portes le 27 Avril 1935, notre chargé d'affaires en cette capitale a transmis au Ministère des affaires étrangères un rapport la préconisant. Il est question en tout cas si nous devons y prendre part, d'exposer nos tabacs et nos boissons spiritueuses.

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.493.95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France), Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Moroc), Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna, Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temesara, Sulina, Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York, Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston, Banca Commerciale Italiana Trust Cy Phyladelphie. Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Menarino, etc. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (en Chili) Santiago, Valparaiso. (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Nollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc. Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito: Milan, Vienne. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Kırakeuy, Téléphone Péra 44841-23-43. Agence de Istanbul Allamehdjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document: 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912. Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046. Succursale de Smyrne. Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul. SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

La production de houille d'Eregli

La production de la houille de nos mines d'Eregli a été pour le dernier semestre de 12.000 tonnes.

Les exportations de Novembre

Au mois de Novembre dernier également nos articles d'exportation ont trouvé des acheteurs à bon prix. La valeur des marchandises exportées en ce mois est de deux millions de Ltqs. dont un quart est représenté par les œufs, mohair, laine et peaux non ouvrées et exportés principalement en Allemagne.

La protection des fruits frais

Une firme anglaise qui avait déjà fait une proposition dans ce sens s'est adressée au Türkofis pour l'avis qu'elle a trouvé une autre formule plus sûre encore pour pouvoir conserver longtemps les fruits frais en cours de route. Cette maison propose de lui envoyer à titre d'essai une caisse de mandarines.

Le marché des raisins secs à Izmir

Depuis le commencement de la saison, la quantité de raisins secs vendu à la Bourse d'Izmir dépasse les 32.000 tonnes contre 34.000 l'année dernière, et 44.000 l'avant dernière année. Il est à noter toutefois que la récolte de cette année est comparativement moindre.

Néanmoins l'exportation se chiffre à quatre millions de Ltqs. contre deux millions et demi l'année dernière pour la même époque, par suite de l'augmentation des prix qui de 14 florins les 100 kilos ont passé à 19.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

Table with columns for DEPARTS, listing ship names, destinations, and departure times.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Table with columns for Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates, listing shipping routes and schedules.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turistica) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à: FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour: VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour: NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

Départs prochains directement pour: BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASFER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian Han, Téléph. 44947-44948, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Pérs et Galata, au Bureau de voyages N.A.P.A. Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «I.T.A.», Téléph. 44942.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pourquoi les Hellènes se fâchent-ils ?

Bay Ebuzyia Velit enregistre dans le *Zaman* les protestations soulevées par la presse d'Athènes contre la loi interdisant aux prêtres le port des vêtements ecclésiastiques en dehors de l'exercice du culte.

Nos amis les Hellènes, écrit-il, n'ont pas raison de se fâcher en cette occurrence, étant donné que les dispositions de la loi s'étendent aux desservants de tous les rites sans distinction aucune. Après la proclamation de la Constitution, le gouvernement d'alors avait aussi interdit l'extension jusque sur la voie publique, sous la forme de processions et autres, de certaines cérémonies religieuses, — notamment de celles qui étaient de tradition chez les Orthodoxes. Ni les Russes, ni les Hellènes n'avaient soulevé à cette époque aucune objection à cette interdiction. Or, les dispositions de la loi actuelle touchant les prêtres ne diffèrent pas beaucoup de cette ancienne mesure prohibitive. D'ailleurs le gouvernement ne vise pas par cette loi à s'immiscer dans les affaires religieuses ni à porter atteinte à la liberté de conscience de quiconque ; il entend user d'un droit reconnu par tous les pays civilisés. Partant, il est regrettable que certains journalistes hellènes se servent de ce droit tout naturel dont notre gouvernement a usé, comme d'un instrument pour leurs polémiques de partis. Toutefois, il n'y a pas de doute qu'ils renonceraient à leur campagne dès qu'ils se rendraient compte de la vérité. Car nous ne pouvons pas croire que pour une loi si simple ils veuillent brouiller les deux nations.

Bay Ahmet Şükrü Esmer traite le même sujet dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin. « Dans bien des pays européens, écrit-il le port de la soutane, en dehors des offices religieux, est interdit par la loi. Dans certains autres pays les prêtres eux-mêmes renoncent spontanément à porter la soutane en ville, quoique son port ne fasse pas l'objet d'une prohibition légale. Cela montre que les prêtres préfèrent ne pas circuler avec l'habit religieux, si la chose ne dépendait que d'eux.

D'après nos renseignements, les Orthodoxes étaient sur le point de décider entre eux que les popes ne porteraient plus la soutane en ville. Il en résulte que la loi ne fait que sanctionner un projet auquel eux-mêmes songeaient déjà. Les Orthodoxes doivent donc se réjouir du vote de cette loi.

Nous autres, nous considérons la loi vestimentaire comme un mouvement qui achève et complète et laïcisme. C'est pourquoi nous tenons à déclarer que nous trouvons cette loi parfaitement opportune. Hier c'était le fez, aujourd'hui il s'agit des vêtements religieux, demain ce sera autre chose. Tous ces changements sont autant d'étapes de ce tout complet qu'est la Révolution turque. Et, ainsi que nous l'avons déjà dit en cette même place c'est seulement lorsqu'on les considère dans cette grande œuvre que la signification de chacune d'elles se manifeste dans toute son évidence.

Encore l'incident de frontière gréco-bulgare

Bay Yunus Nadi revient, dans le *Cumhuriyet* et la *République*, sur l'incident de frontière de jeudi dernier.

Dans le communiqué du gouvernement de Sofia, observe-t-il fort judicieusement, on ne rencontre aucun mot, aucun signe quelconque de regret au sujet de la mort de 5 innocentes victimes. On voit encore une fois clairement que le sang d'un groupe d'hommes n'a aucune valeur à ses yeux et c'est là le côté cruel de cet incident.

Du point de vue des relations inter-

nationales, l'incursion des soldats bulgares en territoire grec pour y semer ainsi la mort constitue une faute grave vis à vis de la dignité nationale de la Grèce. Nous ne savons pas ce que fera la Bulgarie pour la réparer.

A notre avis la première chose que l'on doit demander à la Bulgarie c'est de reconduire en Grèce les Turcs que ses garde-frontières ont ramenés de force en terre bulgare. Et d'un. On doit, ensuite, exiger que les coupables reçoivent des peines exemplaires et que le gouvernement de Sofia paie une indemnité pécuniaire pour chacune des victimes.

Nous ignorons ce que la Grèce pourra encore réclamer pour réparer l'offense faite à son honneur national. Quoi qu'il en soit, les demandes que nous venons de proposer sont au premier rang de celles qui sont à formuler.

Nul doute que dans cette question où elle est pleinement dans son droit, la Grèce aura pour elle l'entier appui des Etats de l'Entente balkanique.

Pour trouver des noms de famille

Dans le *Kurun*, Bay Asim Us écrit : — La question du jour, dans chaque maison, est la recherche du nom de famille. Les uns consultent des livres, d'autres des dictionnaires, d'autres enfin les journaux qui en donnent journellement la nomenclature. Certains se disent : « Si je prenais celui adopté par tel ! Comme il l'a bien choisi ! ». Ils se comportent ainsi comme nos pères qui donnaient à leurs enfants les noms portés par d'autres et qui leur avaient plu.

Cette façon de procéder est erronée en ce sens que le but poursuivi, en prenant un nom, est de distinguer celui ou celle qui l'a pris et la famille à laquelle ils appartiennent. Ceci étant, il ne faut pas que le nom de chacun ressemble à celui d'un autre.

Voilà pourquoi en vertu de la loi, celui qui s'est fait inscrire le premier à l'état civil a le droit de défendre aux autres, dans les limites de la Municipalité dont il relève, de porter le nom qu'il s'est choisi. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue les difficultés que l'on rencontrera. Parmi les mots que nous employons dans notre langue il y en a peu qui puissent servir de noms, pas plus de trois à cinq mille, alors que les compatriotes appelés à en prendre sont nombreux. Sur 18 millions, il y en a bien un million — quand les 5000 auront arrêté leur choix, que feront les autres ? D'après nous cette pauvreté de mots est apparente et il est des noms que l'on peut former en les composant par deux ou trois mots à la fois.

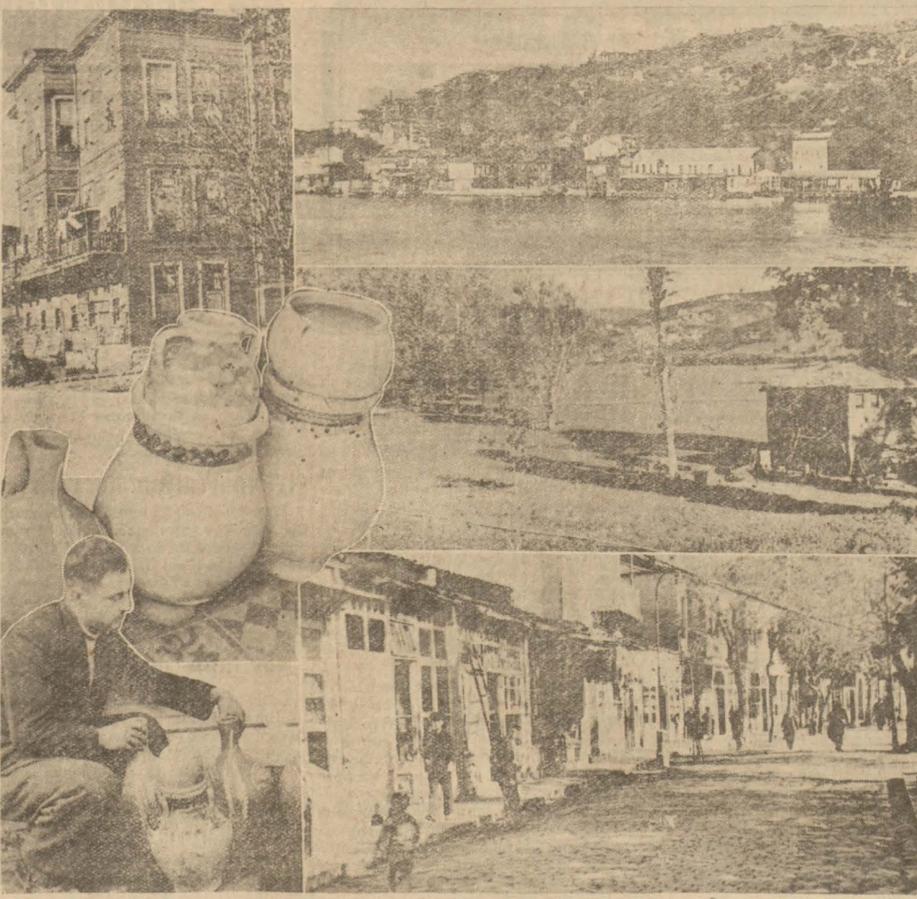
C'est ainsi que le député de Kirsehir qui se fait appeler Özdes, et le directeur général de la Banque d'affaires Eriş se sont servis de deux mots. Il n'est pas nécessaire d'ailleurs que les noms choisis aient un sens.

La vie sportive

Willy Post a-t-il battu le record de Donati ?

Berllesville-Oklahoma, 4. AA. — Willy Post, l'as borgne américain, a déclaré qu'il atteignit une altitude d'environ 48.000 pieds soit 15.630 m. dans un vol qu'il fit hier. Il aurait ainsi battu le record mondial, qui est de 47.352 pieds 14.630 mètres et détenu par l'Italien Donati.

Willy Post ne put pas voir son barographe parce qu'il avait des difficultés avec son inhalateur d'oxygène et, conséquence, il calcula l'altitude atteinte sur la durée de l'ascension et sur le fait qu'il montait à raison de mille pieds par minute.



Quelques vues de Beykoz. — En haut à gauche : la maison du défunt journaliste Ahmet Mithad ; on lui conserve un véritable culte, dans la bourgade, et l'on voit son portrait dans toutes les boutiques. — Les cruches de Beykoz étaient jadis célèbres ; un seul artisan, Zeki, [à gauche, sur notre cliché] continue à en produire.

L'organisation de la jeunesse

Le Parti Républicain du Peuple est, depuis un mois, en train de faire des investigations pour l'organisation de la jeunesse. Le colonel d'état-major retraité Bay Huseyin Rehmi, chargé de ce soin, a fait une tournée à Istanbul, Izmir et dans les principales villes de l'Anatolie occidentale pour étudier l'organisation des formations actuelles sportives et autres, tout en examinant ce qui a été fait à cet égard à l'étranger.

En U. R. S. S. il existe sous la dénomination de « Commune » une association qui prépare la jeunesse au parti communiste, et qui étant le propre de la forme du gouvernement soviétique ne saurait s'adopter aux régimes sociaux des autres pays.

En Allemagne et en Italie les organisations nazistes et fascistes, en regard aux buts qui ont motivé leur création, ont un caractère politique.

Comme il n'existe pas en Turquie d'organisations ouvrières ni de jeunesse ouvrière, il n'y a pas lieu de leur en opposer d'autres. Le but poursuivi chez nous est de prendre en considération la structure sociale du pays et de réunir la jeunesse autour de l'idéal de l'union nationale.

Il est vrai que les Halk Evi s'acquittent de ce devoir, mais il était nécessaire de préparer les jeunes de 18 à 20 ans et de leur inculquer des principes.

Ces nouvelles organisations de la jeunesse s'occuperont surtout de sports et nos jeunes gens par de fréquents voyages qu'ils entreprendront sur tout notre territoire apprendront à connaître leur pays.

La « Victoire du Blé, »

Rome, 5. — Le chef du gouvernement, accompagné des présidents du Sénat et de la Chambre, des membres du gouvernement, des sous-secrétaires d'Etat, du gouverneur de Rome, a assisté à la 11ème célébration de la « victoire du blé ».

Après la lecture du rapport du ministre Acerbo au sujet des excellents résultats de la bataille du blé, le Duce a prononcé une allocution relevant que l'amélioration survenue est due au courage et au travail des agriculteurs et aux dispositions prises par le gouvernement fasciste. « La lutte pour le blé peut être qualifiée de lutte de la volonté nationale qui ne se pliera jamais ni aux hommes ni aux choses ».

Le Duce a procédé ensuite à la distribution des prix qu'il a remis personnellement aux vainqueurs. La cérémonie a pris fin par une chaleureuse manifestation en faveur du Duce et par des chants de la Révolution.

A la suite d'une décision du ministère de l'Agriculture, le prix pour le concours du blé accordé à Tito Mela de Rivano sera remis par le gouverneur Lago.

Le bal de P. S. K.

Le Club Nautique d'Istanbul, P. S. K. (Istanbul Su Sporlar Klubü) organise, le jeudi 13 Déc., au Pera-Palace, un bal auquel les membres et leurs amis sont cordialement invités. Un riche buffet sera à leur disposition, toute la nuit. La cotisation pour la participation à ce bal est fixée à 3 Lira, tous frais compris, — bowle, musique, etc.

Habit de soirée. Pour l'obtention des cartes d'invitation, s'adresser au premier vice-président du Club, Ekrem Rüşü bey, Bozkurt Han, Galata.

Les travaux du Sénat italien

Rome, 5. — Le Sénat a repris ses travaux. Le Président Federzoni a commémoré le souvenir des sénateurs décédés durant les vacances. M. Mussolini s'associa à cet hommage. Il dit qu'il tenait à exprimer un tribut tout particulier de reconnaissance à la mémoire des sénateurs Gelasio Caetani, Alessandro Martelli et Corrado Ricci qui ont fidèlement servi l'Etat. On a donné lecture ensuite de la liste des projets de loi des rapports communiqués à la présidence. Avant de verser aux archives du Sénat l'acte de naissance de la princesse Maria Pia, le président renouvela, au nom de l'Assemblée, l'expression de la joie générale pour l'événement et les souhaits dévoués de la Haute Assemblée également pour les augustes parents de la princesse. Parmi les diverses motions d'interrogation déposées figure celle adressée au ministre des affaires étrangères en vue de connaître son opinion concernant les mesures prises par le gouvernement britannique contre la langue italienne à Malte et en particulier, la suppression de cette langue dans la distribution de la justice.

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

- 12 Décembre. — Le Prof. Montesperelli : « Les invasions barbares ».
9 Janvier 1935. — Mlle la Doct. Lombardini : « Le Christianisme ».
23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani : « Frédéric II Hohenstaufen ».
13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'Empire d'Orient ».
27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'Aube de la Renaissance ».
13 Mars. — M. le comte Mezza : « La Prédétermination ».
20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».
21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

Le film du mariage du duc de Kent est interdit en Irlande

Dublin, 5. — Le gouvernement s'est vu forcé d'interdire la projection du film du mariage du duc de Kent et de la princesse Marino, étant donné que jusqu'ici chaque fois que cette bande a passé dans un cinéma d'Irlande les assistants se sont livrés immanquablement à des manifestations tumultueuses.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 64)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

Mais depuis que je sais tu es horriblement riche... eh bien ! je t'aime plus qu'avant.

— Oh ! c'est affreux ! — Mais non ! c'est tout naturel ! C'est sincère ! C'est magnifique ! Si tu n'avais pas tes yeux, je t'aimerais moins. Si ton et tes épaules ne sentaient pas si bon, je t'aimerais moins... Si tu étais bête, je t'aimerais moins... Alors, voilà ta fortune, c'est comme tes yeux, ton odeur, ton esprit... j'aime tout en bloc !

Il fallait la défaillance où me mit son embrassement pour emporter ces paroles dans le même tourbillon de joie aiguë, presque douloureuse...

4 août.

Est-ce que j'ai été lâche ? Est-ce que j'ai eu tort d'être lâche ? Voilà un problème qui m'est bien indifférent, par exemple ! Je suis heureux.

Je vais me marier avec un homme qui est plus jeune que moi de quelques années, mais tellement en avant de moi sur la route du temps !

Il a gagné sur moi, en quelques mois de camaraderie amoureuse, beaucoup d'influence. Mais, à présent qu'en préparant l'union officielle nous ne quittons presque plus, je commence à croire que je n'en ai guère moins gagné sur lui.

Il y a nombre de moments où je l'admire, dans son « abâtage » étonnant, son intuition des nécessités actuelles, sa franchise un peu brutale (mais existe-t-il une franchise complète, hors de la manière de Diogène) ? sa conception sans falbalas des rapports de sexes...

En revanche, je crois que j'ai accouché en lui une certaine sensibilité latente, dormante, essentielle, dissimulée sous l'attitude d'une mode passagère.

Il y a bien, taquinant mon bonheur, un diabolin invisible, ironique, qui essaye de temps à autre de le contester, de s'en moquer. Il me harcèle comme un moustique importun et bouddone :

— Pas de quoi te vanter ! Tu es une femme comme tant d'autres, échangeant sa fortune contre un beau mari. Je chasse le moustique à coup de ripostes vigoureuses :

— Mon mari n'est pas seulement un beau compagnon. C'est un garçon loyal, scrupuleux même. Rien ne l'obligeait à m'avouer des torts que j'ignorais et qui pouvaient m'éloigner du mariage.

— Naïve ! C'est par cette attitude de sincérité qu'il a forcé ton parti. Oh ! il s'entend aux affaires. S'il t'avait proposé le mariage sans cette adroite préparation, tu aurais au moins demandé le temps de réfléchir.

... Au diable l'infériorité moustique. Rien ne prévient contre la foi. J'ai foi en Roland. Parce que je l'aime, c'est entendu. Mais la foi apaise mieux que la raison.

— Dupe ! bourdonne le moustique. — Non pas ! On n'est pas dupe quand on est heureux. Je suis heureux.

Si les nouvelles de Fanoute étaient meilleures, je serais même tout à fait heureuse. Hélas ! Fanoute continue de végéter. Arthez m'avise qu'il n'y comprend goutte. Du mieux rapide,

puis de brusques écoulements. Il la fait surveiller, redoutant qu'elle n'absorbe quelque drogue pour calmer ses nerfs, ou même...

6 août.

J'ai montré à mon mari de bientôt, à mon grand amour, une lettre de Fanoute, reçue ce matin et qui m'a bouleversée. La voilà :

« Chère André, il faut que je profite d'un instant de solitude sans surveillance et aussi d'un peu de bien-être momentané pour t'envoyer un mot tendre. Ce n'est pas ma faute s'il manque de gaité. Je n'en puis plus. Je ne peux plus vivre et je ne veux plus. C'est entendu, j'ai vécu une vie absurde, une fausse vie. Mais, quand cette vie a duré de douze ans à trente ans, y renoncer... autant en finir. C'est comme un acteur admiré, pour cause de santé on interdit la scène ; il sent qu'il est une espèce de cadavre.

« Mais je veux pas te parler de moi. Arthez m'a transmis votre commune lettre à mon adresse, pensant que je pouvais la supporter et que cela me ferait du bien. Cela m'a fait de la joie ; pas de bien. Je suis contente pour vous deux, de toute ma tendresse. Je suis navrée pour moi. Qu'est-ce que j'ai fait pour être oublié dans la distribution du bonheur ? Le curé de Soorts, qui a réussi à pénétrer jusqu'à ma chaise longue de misère, me dit que tout cela se compense dans une

autre vie. Je fais tout ce que je peux pour le croire. Je crois que je commence à le croire. Mais combien j'ai de peine à accepter le paradis en échange de ce qu'il m'ôte !

« Je veux vous voir tous les deux. Arthez m'a dit qu'il le permet si je suis sage, si je ne me laisse pas trop émouvoir. M'émouvoir ! Qu'est-ce cela fait ? Qu'est-ce que j'ai à perdre ? Obtenez cela de lui. Je vous embrasse l'un et l'autre, mes enfants bien chers. Ah ! que je suis vieille ! Que je suis loin !... Tout ce que je dis là n'a pas beaucoup de suite ni de sens... Et voilà que je suis trop lasse et trop lâche pour continuer. Papa est en croisière et ignore que je suis ici. Je me sens bien seule. Tâchez de venir. « Ta Fanoute, misérable, ma Drée chérie. »

Nous avons passé des heures anxieuses, Roland et moi, à nous interroger l'un l'autre. Que faire ? Aller là-bas ensemble et forcer la consigne ? Mais, si nous lui faisons du mal ? Alors nous avons télégraphié à Arthez, convaincus hélas ! qu'il nous intimait de ne point gêner sa cure. Nous venions de diner tête à tête, chez moi, très angoisés, quand, vers dix heures, la réponse est arrivée. Un télégramme, par exprès : « Fanoute pas très bien. Venez tout de suite. — Arthez. » Partir en auto ? C'était arriver plus

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Le mouvement de la langue du point de vue social

La langue est un instrument pour exprimer nos sentiments et nos pensées intimes. Elle est attachée très étroitement et de très près à notre moi. On peut dire que la langue est une caractéristique qui nous est propre parmi ceux avec qui nous vivons. Une existence aussi sacrée, nous devons la tenir aussi loin que possible des traces étrangères ; il convient de la garder comme un dépôt inappréciable qui nous vient de nos ancêtres. Et il faut qu'il en soit ainsi. Au cours d'une histoire millénaire, ce n'est que durant les quelques derniers siècles que des éléments étrangers ont été introduits dans notre langue, par une classe que l'on considérait comme élevée ; ce n'est que depuis lors qu'elle a commencé à s'éloigner beaucoup de la langue de Gültekin, le héros courageux et sacré de la nation. On a vu souvent qu'une langue utilise l'aide d'une autre et les mots d'un usage international parmi les peuples ne sont pas rares, à l'heure actuelle. Mais de longue date, les grands peuples de l'univers se sont employés à utiliser aussi peu que possible de mots étrangers. Mais notre langue, qui est poétique au suprême degré et qui excelle à exprimer tous les sentiments, n'a pas à recourir à l'aide de mots étrangers.

Il faut évidemment qu'une culture ait de la couleur et de la musique. Mais la pensée et le sentiment doivent primer ces qualités. Notre culture, jusqu'à une époque toute récente, était accoutumée d'une façon lamentable. Les écrits en cette langue étaient à la taille des modèles élevés empruntés à la haute société. Le peuple ne pouvait s'approprier cette culture ; il n'en comprenait pas le sens. Jusqu'à une époque très récente, il y avait un grand écart entre la langue écrite et la langue du peuple. Quel dommage que la culture, qui contribuait à élever les autres peuples, n'ait jamais rempli cette fonction chez nous. Même la voix immortelle et incomparable de Wagner a trouvé le moyen d'aller vers le peuple. Nous, nous marchons dans cette voie nouvelle après avoir été plongés pendant des milliers d'années dans les ténèbres. Désormais, notre langue sera la langue du peuple et l'expression de ses pensées et de ses sentiments. C'est alors que notre culture connaîtra son plus grand essor et qu'elle commencera à porter sa part dans le cadre de l'histoire internationale. NECIB ALI KUCUKA

Le film du mariage du duc de Kent est interdit en Irlande

Dublin, 5. — Le gouvernement s'est vu forcé d'interdire la projection du film du mariage du duc de Kent et de la princesse Marino, étant donné que jusqu'ici chaque fois que cette bande a passé dans un cinéma d'Irlande les assistants se sont livrés immanquablement à des manifestations tumultueuses.

La « Dante Alighieri » a repris à partir du 5 novembre les réunions littéraires pour ses membres à son siège à la « Casa d'Italia ».

tard que par le rapide du lendemain matin.

Alors nous nous sommes étendus l'un près de l'autre. Roland avait autant de chagrin que moi. Je sentais dans l'obscurité de sanglots secs secouer sa tête contre ma poitrine. Il a murmuré : « Je n'aurai plus que toi... Ma petite sœur s'en va... Je n'aurai plus plus toi ! »

Il ne demeurait plus rien en lui d'artificiel, de voulu. Un pauvre gamin isolé, désolé, s'abritait sous la maternité de l'amante : ce qu'il y a de vraiment éternel dans le féminin.

FIN

« Parlez-vous français ? » et « Parlez-vous turc ? » tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Vehap bey, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürlüğü;
Dr Abdül Vehap
Zellitch Biraderler Matbaası